

Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande
Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise
Band: 147 (2014)

Artikel: Fosses rituelles de l'âge du Bronze au pied du Jura : pratiques sacrificielles à Onnens/Corcelles-près-Concise - Les Côtes (canton de Vaud, Suisse) et contribution à la définition de la phase BzD1 en Suisse occidentale

Autor: David-Elbiali, Mireille / Falquet, Christian / Nitu, Claudia

Rubrik: Résumé = Zusammenfassung = Riassunto =Abstract

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-835681>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

RÉSUMÉ

Les vestiges archéologiques suivants furent mis en évidence lors de la construction de l'autoroute A5 et d'un passage supérieur au lieu-dit Les Côtes, situé au bas du coteau jurassien à cheval entre les communes d'Onnens et de Corcelles-près-Concise et distant d'environ 1,5 km de la rive ouest du lac de Neuchâtel (fig. 1-5) : un système de six grandes fosses, une dizaine d'empierrements, quelques trous de poteau et deux foyers (fig. 6). Non identifié lors des sondages préliminaires, ce site fut exploité sous la pression des travaux autoroutiers (fig. 7-10). La fouille eut lieu de façon intermittente entre 1999 et 2003, sous la forme d'un dégagement surveillé complet à la pelle mécanique du tracé de l'autoroute et des culées du passage supérieur et d'interventions ponctuelles destinées à explorer les structures menacées de destruction. Les vestiges matériels récoltés remontent au Néolithique, à l'âge du Bronze, au Premier et au Second âge du Fer, à la période romaine et aux périodes plus récentes, jusqu'à l'actuelle (fig. 108-109). Dans cette zone de forte pente naturelle (fig. 5), les dépôts postglaciaires, peu épais, ont été continuellement affectés par des colluvionnements et des lessivages, ce qui a eu pour conséquence que les niveaux de circulation anciens n'ont pas été préservés et qu'il n'y avait pratiquement jamais de liens stratigraphiques conservés entre les différentes structures. Seules les grandes fosses de l'âge du Bronze sont présentées de manière approfondie dans cette publication.

Au centre du système des fosses se trouve la fosse 579, qui a livré plus de 30 kg de céramique (fig. 225) et à environ 20 m à l'est, la fosse 577 qui en a livré une quinzaine de kilos. Sur un axe amont-aval et à équidistance de la fosse centrale 579, soit à environ 35 m, se trouvent au nord la fosse 156 et au sud la 102, qui ont livré chacune environ 1 kg de céramique. Puis en amont, sur un axe sud-ouest à partir de la fosse 156, sont alignées les fosses 611 et 782, distantes l'une de l'autre d'un peu plus de 7 m et qui contenaient chacune environ 5 kg de céramique.

A cette distribution spatiale délibérée s'ajoute l'organisation particulière des remplissages des fosses (fig. 229-230). Une fois creusées, le fond des fosses a été aménagé avec un cairn de pierres central, qui contient une meule dans la 577 (fig. 57, 61-62), puis recouvert de sédiment mélangé à de la faune et à un peu de céramique. Au-dessus, un niveau très charbonneux de 5 à 10 cm atteste probablement de feux allumés dans les fosses ou alors du rejet de restes de foyers (fig. 39) ; c'est à ce niveau que semblent appartenir en priorité les restes végétaux. En surface de ce niveau ont été déposés en position horizontale des vestiges de récipients en céramique cassés. Certains sont fortement brûlés et proviennent apparemment de bûchers extérieurs (fig. 52, 60, 63-66, 197). Dans la fosse 782, un premier niveau de céramiques, dont certaines fortement surcuites, a été déposé sur le fond de la fosse, puis un feu a été allumé au-dessus (fig. 36). Finalement les fosses ont été comblées et on retrouve dans ce sédiment de la céramique en faible quantité et quelques os.

Aux rejets de céramique peuvent être mêlés des ossements de faune, brûlés ou non (fig. 74b, 214), des macrorestes végétaux carbonisés, des outils de mouture dans les fosses 156 et 577 (fig. 205), des poids de métier à tisser dans les fosses 611 et 782 (fig. 27, 31, 36, 200), ainsi qu'un croissant en argile cuite (fig. 203) dans cette dernière. Dans la fosse 102, les rejets brûlés semblent avoir été contenus dans une sorte de panier en matière périssable (fig. 76, 79 et 103). Seule la fosse 156 fait exception à ce schéma, avec ses sept outils de mouture pesant plus de 85 kg, la présence unique de cheval (fig. 25) et des dépôts structurés différemment (fig. 13, 15 et 25).

Toutes les fosses, à l'exception de la fosse centrale vidée dans l'extrême urgence, ont livré des restes de faune domestique (fig. 215) qui se répartissent entre objets symboliques – os entiers de cheval, de bœuf et de chien (fig. 217b) déposés dans le remplissage – et déchets de consommation, sous la forme de petits fragments cassés, brûlés ou non représentant exclusivement des caprinés et des suidés (fig. 214, 218). Les restes de suidés n'ont fait l'objet d'aucun tri anatomique, au contraire de ceux de caprinés, pour lesquels les vestiges de crâne et de tibia sont majoritaires (fig. 218). Les fosses 611 et 782 ont en outre livré des arrière-trains d'anoures (fig. 35b). Les restes végétaux n'ont été étudiés pour l'instant que dans des prélèvements effectués dans les fosses 102 et 577, où ils comprennent surtout des grains de céréales – millet, orge, blé – et des plantes de milieux influencés par l'activité humaine (fig. 100), mais ils sont aussi présents dans les autres fosses, en particulier la 611 et la 782.

La céramique représente le mobilier le plus abondant avec plus de 60 kg de tessons récoltés à l'intérieur des fosses. Le spectre des vases comprend des récipients à corps simple – écuelles, bols et tasses – et des récipients à corps complexe – gobelets, plats creux et pots – (fig. 112, 135 et 208), distribués en six classes volumétriques allant de 0,3 à 140 l (fig. 136-138). La répartition des types par fosse est diversifiée, mais dans chacune d'elles se retrouvent plusieurs petits récipients bas et ouverts, destinés probablement à la consommation individuelle de liquide ou de nourriture, et au moins un grand récipient de service ou de stockage (fig. 138 et 234-239). La composition des mobiliers est aussi liée à la position topographique des fosses, qui est le reflet d'une hiérarchie inhérente au groupe qui a procédé au rituel. Ainsi, de la fosse centrale sont issus deux énormes pots d'une contenance de 65 et 140 l.

La richesse de ces six corpus contemporains permet en outre de définir un horizon céramique BzD1, qui s'inscrit dans la parfaite continuité de la fin du Bronze moyen en Suisse occidentale (représenté surtout par le corpus de Payerne – En Plaine VD). Les principales nouveautés morphologiques sont des bols à large corps en calotte et fond en cupule (fig. 143-144), la nette prépondérance des rebords épaissis (fig. 149, 150, 152, 153, 155, 156, etc.) et des lèvres à biseau interne (fig. 162-165), la présence des pseudo-anses (fig. 176) et l'apparition timide des cols à rebord (fig. 161). Ce sont toutefois les décors qui s'avèrent les meilleurs marqueurs chronologiques (fig. 180-181) avec l'apparition des cannelures horizontales légères (fig. 182-183) au détriment des motifs incisés et des décors couvrants, devenus plus rares. Deux éléments céramiques sont d'origine étrangère – le premier rappelle l'Italie terramaricole (fig. 146-147) et le second le *groupe Allemagne du Sud-Ouest/Suisse/Bavière du Sud* (fig. 186) – alors que le reste des corpus s'inscrit dans le *groupe de la céramique à cannelures légères*, auquel appartient clairement le Plateau de Suisse occidentale au début du BzD, région qui pourrait constituer un foyer important de la diffusion du style cannelé au nord des Alpes sous l'impulsion des cultures d'Italie du Nord (fig. 213).

Leur répartition spatiale organisée, la structuration interne des remplissages, ainsi que la nature et le traitement du mobilier archéologique (fig. 232-233) font de ces fosses un ensemble cohérent qui semble témoigner de pratiques sacrificielles avec repas collectif qui ont laissé comme vestiges des services en céramique comprenant de très grands récipients, ayant pu servir à brasser des boissons alcoolisées, d'autres pour cuisiner les aliments et de nombreux petits récipients pour la bois-

son ou la nourriture, des restes animaux et végétaux, des outils de mouture pour préparer les céréales. A cela s'ajoutent la présence d'objets symboliques (os entiers, poids de métier à tisser, croissant d'argile), l'usage du feu et le bris rituel tant de la céramique que des ossements, ainsi que l'enfouissement probablement ritualisé des débris (fig. 242).

ZUSAMMENFASSUNG

Christoph, Sibylle/Hilke, Augsburg

Die weitgehend beschriebenen archäologischen Befunde kamen beim Bau der Autobahn A 8 auf einer Überführung auf der Flur Los-Coveren 1491. Die Fundstelle liegt unterhalb des Jurahangs zwischen den Gemeinden Chomers und Courcelles-près-Corcieux in ca. 11 km Entfernung vom Westufer des Nördlinger Ries (Abb. 1-3) sowie große Gruben, rund zehn Steinschüttungen, einige Pfostenlöcher und zwei Feuerstellen (Abb. 6). Da bei früheren Ausgrabungen diese Fundstelle nicht entdeckt worden war, standen die archäologischen Untersuchungen unter dem natürlichen Dreck der Autobahnbaustelle (Abb. 7-10). Mit einigen Übergrabungen fanden die Grabungen zwischen 1999 und 2007 statt. Dabei wurden die Grabungszone und die Bereiche der Widerlager der Überführung zusätzlich durch die Grabung vollständig freigelegt sowie punktuelle Ausgrabungen durchgeführt, um die von der Zerstörung bedrohten Befunde zu untersuchen. Die archäologischen Untersuchungen stammen aus der Jungsteinzeit, der Bronzezeit, der Hallstatt- und Eisenzeit, der Römerzeit sowie aus der Neuzeit (Abb. 10). In dieser durch ein west-südöstliches Gefälle gekennzeichneten Zone (Abb. 8) wurden die älteren vorindustriellen Ablagerungen kontinuierlich durch Anschwemmungen und Auswaschungen geformt, was zur Folge hatte, dass die älteren Schichten nicht mehr erhalten sind und es kaum stratigraphische Bezüge zwischen den verschiedenen Schichten gibt. In der vorliegenden Publikation werden nur die großen besterzeitlichen Gruben eingehender behandelt.

Die Grube 579, aus der über 30 kg Keramik (Abb. 12) geborgen wurde, befand sich in der Mitte des Grubensystems; 21 m westlich davon lag die Grube 177, aus der rund 15 kg Keramik stammte. Nördlich davon auf einer von östlich nach westlich verlaufenden Achse und im gleichen Abstand, d. h. in ca. 25 m Entfernung zur mittleren Grube 579, lag die Grube 156 und südlich davon die Grube 176. In diesen jeweils rund 1 kg Keramik gefunden wurde. Oberhalb davon liegen, auf einer Süd-Nord-Achse ausgehend von Grube 176, ineinandergreifend die Gruben 61 und 712, die etwa über 7 m voneinander entfernt sind und jeweils rund 1 kg Keramik enthalten.

Neben dieser offensichtlich bewussten räumlichen Verteilung zeigt die spezielle Art der Verteilung der Gruben auf (Abb. 129-130). Nach dem Ausheben der Grube wurden auf dem Boden Steine, 70 kleine Häufchen angeordnet – in Grube 177 wurde auch ein Mühlstein verwendet (Abb. 17, 18-22) – die mit Knochen gemischt nur Tierknochen und nur wenig Keramik bedeckt wurde. Eine darüberliegende ca. 10 cm dicke und sehr kohlenhaltige Schicht könnte aus in den Gruben ergründetem Feuer oder aus der Verteilung von Aschenresten von Feuerstellen stammen (Abb. 19). In dieser Schicht befanden sich wohl vorwiegend die pfostenlöcher. Über dieser Schicht lagen wie gewohnt geformte Reste von zerklüfteten Keramikgefäßen, von denen einige stark verbrannt waren und vermutlich von eisernen Schmelzpfannen

ZUSAMMENFASSUNG

Übersetzung: Silvia Hirsch, Augsburg

Die nachfolgend beschriebenen archäologischen Befunde kamen beim Bau der Autobahn A5 und einer Überführung auf der Flur Les Côtes zu Tage. Die Fundstelle liegt unterhalb des Jurahanges zwischen den Gemeinden Onnens und Corcelles-près-Concise in ca. 1,5 km Entfernung vom Westufer des Neuenburgersees (Abb. 1-5): sechs grosse Gruben, rund zehn Steinschüttungen, einige Pfostenlöcher und zwei Feuerstellen (Abb. 6). Da bei früheren Sondierungen diese Fundstätte nicht entdeckt worden war, standen die archäologischen Untersuchungen unter dem zeitlichen Druck des Autobahnbaus (Abb. 7-10). Mit einigen Unterbrechungen fanden die Grabungen zwischen 1999 und 2003 statt. Dabei wurden die Autobahntrasse und die Bereiche der Widerlager der Überführung mithilfe eines Baggers vollständig freigelegt sowie punktuelle Ausgrabungen durchgeführt, um die von der Zerstörung bedrohten Befunde zu untersuchen. Die materiellen Überreste stammen aus der Jungsteinzeit, der Bronzezeit, der Hallstatt- und Latènezeit, der Römerzeit sowie aus der Neuzeit (Abb. 108-109). In dieser durch ein starkes natürliches Gefälle gekennzeichneten Zone (Abb. 5) wurden die dünnen postglazialen Ablagerungen kontinuierlich durch Anschwemmungen und Auswaschungen gestört, was zur Folge hatte, dass die alten Gelniveaus nicht mehr erhalten sind und es kaum stratigrafische Bezüge zwischen den verschiedenen Befunden gibt. In der vorliegenden Publikation werden nur die grossen bronzezeitlichen Gruben eingehender behandelt.

Die Grube 579, aus der über 30 kg Keramik (Abb. 225) geborgen wurde, befand sich in der Mitte des Grubensystems; 21 m westlich davon lag die Grube 577, aus der rund 15 kg Keramik stammt. Nördlich davon auf einer von oben nach unten verlaufenden Achse und im gleichen Abstand, d.h. in ca. 35 m Entfernung zur mittleren Grube 579, lag die Grube 156 und südlich davon die Grube 102, in denen jeweils rund 1 kg Keramik gefunden wurde. Oberhalb davon liegen, auf einer Süd-West-Achse ausgehend von Grube 156, aneinandergereiht die Gruben 611 und 782, die etwas über 7 m voneinander entfernt sind und jeweils rund 5 kg Keramik enthielten.

Neben dieser offensichtlich bewussten räumlichen Verteilung fällt die spezielle Art der Verfüllung der Gruben auf (Abb. 229-230). Nach dem Ausheben der Grube wurden auf dem Boden Steine zu einem Häufchen angeordnet – in Grube 577 wurde auch ein Mahlstein verwendet (Abb. 57, 61-62) –, die mit Sediment gemischt mit Tierknochen und ein wenig Keramik bedeckt wurde. Eine darüberliegende 5 bis 10 cm dicke und sehr kohlehaltige Schicht könnte von in den Gruben entzündetem Feuer oder aus der Verfüllung mit Ascheresten von Feuerstellen stammen (Abb. 39). In dieser Schicht befanden sich wohl vorrangig die pflanzlichen Reste. Über dieser Schicht lagen waagrecht gelegt Reste von zerschlagenen Keramikgefässen, von denen einige stark verbrannt waren und vermutlich von externen Scheiterhaufen

stammen (Abb. 52, 60, 63-66, 197). In Grube 782 wurde auf dem Bodenniveau Keramik mit z. T. starken Fehlbränden gefunden, über der ein Feuer angezündet worden war (Abb. 36). Die Gruben waren mit einer letzten Füllschicht aufgefüllt worden, in der sich eine geringe Menge Keramik und vereinzelte Tierknochen fanden.

Den Keramikschüttungen waren z. T. auch verbrannte oder nicht verbrannte Tierknochen (Abb. 74b, 214), verkohlte pflanzliche Makroreste, Mahlsteine (in Grube 156 und 577, Abb. 205), Webgewichte (in Grube 611 und 782, Abb. 27, 31, 36, 200) sowie ein Feuerbock/Mondidol aus gebranntem Ton (in Grube 782, Abb. 203) beigemischt. Das verbrannte Schüttungsmaterial in Grube 102 scheint sich in einer Art Korb aus vergänglichem Material (Abb. 76, 79 und 103) befunden zu haben. Grube 156 bildet hier eine Ausnahme: Sie enthielt sieben Mahlsteine, die über 85 kg wiegen, nur hier gab es Pferdereste (Abb. 25), und die einzelnen Auffüllschichten waren anders strukturiert (Abb. 13, 15 et 25).

Abgesehen von der mittleren Grube, die in äusserster Eile ausgegraben werden musste, fanden sich in allen anderen Reste von Haustierfauna (Abb. 215), die entweder als in die Verfüllung beigegebene Objekte mit Symbolcharakter – ganze Knochen von Pferd, Rind und Hund (Abb. 217b) – zu deuten sind oder als Speisereste wie kleinere, zerbrochene, verbrannte oder nichtverbrannte Fragmente, die ausschliesslich von Ziegen, Schafen und Schweinen (Abb. 214, 218) stammen. Die Schweinereste wurden nicht anatomisch ausgewählt: im Gegensatz dazu konnte bei den Ziegen und Schafen festgestellt werden, dass Schädel- und Schienbeinknochen überwiegen (Abb. 218). In den Gruben 611 und 782 befanden sich darüberhinaus auch Hinterteile von Kröten und Fröschen (Abb. 35b). Von den pflanzlichen Resten wurden bisher nur Proben aus den Gruben 102 und 577 analysiert, die vor allem aus Getreidekörnern – Hirse, Gerste und Weizen – sowie aus Pflanzen von anthropogener beeinflusster Umgebung bestanden (Abb. 100). Solche Reste gibt es aber auch in anderen Gruben, insbesondere in 611 und in 782.

Der grösste Teil des Fundmaterials besteht aus Keramik. Über 60 kg Scherben wurden in den Gruben gefunden. Das Formenspektrum umfasst einfache Gefässe wie Schalen, Näpfe und Tassen sowie komplexere Gefässe wie Becher, Schüsseln und Töpfe (Abb. 112, 135 und 208), die sich je nach Fassungsvermögen (von 0,3 bis 140 l) in sechs Klassen einteilen lassen (Abb. 136-138). Die Verteilung der verschiedenen Typen auf die Gruben ist ganz unterschiedlich, aber es finden sich in jeder Grube mehrere kleine flache und offene Gefässe, die vermutlich zum individuellen Essen oder Trinken dienten, und mindestens ein grosses Tafel- oder Vorratsgefäss (Abb. 138 und 234-239). Die Zusammensetzung des Fundmaterials hängt auch mit der Lage der einzelnen Gruben zusammen, die offenbar eine Hierarchie innerhalb einer Personengruppe widerspiegelt, die hier bestimmte Riten vollzog. So wurden beispielsweise in der mittleren Grube zwei riesige Töpfe mit einem Fassungsvermögen von 65 und 140 l gefunden.

Der grosse Materialreichtum dieser sechs gleichzeitigen Fundgruppen erlaubte die Bestimmung eines Keramikhorizonts BzDI, der in unmittelbarer Formentradition zum Ende der mittleren Bronzezeit der Westschweiz steht (vertreten vor allem durch den Fundkomplex von Payerne – En Planeise VD). Neue Gefässformen wie Schalen mit breitem, kalottenförmigem Körper und Omphalosboden (Abb. 143-144) treten auf, es überwiegen eindeutig verdickte Gefässränder (Abb. 149, 150, 152, 153, 155, 156, etc.) und innen abgeschrägte Lippen (Abb. 162-165), neu sind auch die Pseudo-Henkel (Abb. 176) und das Aufkommen von Gefässhälsen mit überstehenden Rändern (Abb. 161). Das beste chronologische Kriterium ist jedoch die Verzierung (Abb. 180-181) wie beispielsweise das Aufkommen leichter horizontaler Kanneluren (Abb. 182-183), während eingeritzte Motive und die vollständige Verzierung der Gefässe seltener geworden sind. Zwei Gefässtypen sind nicht heimischen Ursprungs: Der eine Typus erinnert an die italienische Terramarekultur (Abb. 146-

147), der andere an die Gruppe Südwestdeutschland/Schweiz/Südbayern (Abb. 186), während der Rest des Komplexes zur Gruppe der Keramik mit leichten Kanneluren gehört, die zu Beginn des BzD für das westschweizerische Mittelland charakteristisch ist. Diese Region könnte bei der Verbreitung des kannelierten Stils nördlich der Alpen unter dem Einfluss der Kulturen Norditaliens entscheidend beigetragen haben (Abb. 213).

Aufgrund ihrer geplanten räumlichen Verteilung, der Innengliederung ihrer Verfüllschichten sowie der Behandlung des archäologischen Fundmaterials (Abb. 232-233) erscheinen die Gruben als eine kohärente Gruppe, die offensichtlich mit kultischen Opferhandlungen und gemeinschaftlichen Festmahl in Zusammenhang steht. So erklären sich die Keramikreste sehr grosser Gefässe, in denen alkoholische Getränke gebraut oder Nahrungsmitteln gekocht werden konnten, zahlreicher kleinerer Gefässe für Getränke oder Speisen, die tierischen und pflanzlichen Reste sowie die Mahlsteine zur Verarbeitung von Getreide. Dazu würde auch das Vorhandensein symbolischer Objekte passen (ganze Knochen, Webgewichte, Feuerbock/Mondidole aus Ton), die Nutzung von Feuer und das rituelle Zerbrechen von Keramik und Knochen sowie das möglicherweise ritualisierte abschließende Vergraben dieser Reste (Abb. 242).

RIASSUNTO

Traduzione: Maria-Isabella Angelino, Riazzino

I resti archeologici sono stati messi in luce durante la costruzione dell'autostrada A5 e di un cavalcavia in località Les Côtes, situata ai piedi della catena del Giura a cavallo fra i comuni di Onnens e di Corcelles-près-Concise e distante circa 1,5 km dalla riva occidentale del lago di Neuchâtel (fig. 1-5); essi erano costituiti da un sistema di sei grandi fosse, una decina di accumuli di pietrami, alcune buche di palo e due focolari (fig. 6). Non identificato durante i sondaggi preliminari, questo sito fu indagato sotto la pressione dei lavori autostradali (fig. 7-10). Lo scavo fu condotto in maniera non continuativa fra il 1999 e il 2003, nella forma di uno sbancamento del tracciato autostradale e delle spalle del cavalcavia, condotto con la pala meccanica e assistito da operatori archeologi, e con interventi puntuali destinati all'esplorazione delle strutture minacciate di distruzione. I materiali raccolti risalgono al Neolitico, all'età del Bronzo, alla prima e alla seconda età del Ferro, all'epoca romana e a periodi più recenti, fino ai giorni nostri (fig. 108-109). In questa zona dalla forte pendenza naturale (fig. 5), i depositi postglaciali, di esiguo spessore, sono stati continuamente intaccati da fenomeni colluviali e da lisciviazioni, ragion per cui gli antichi livelli di calpestio non sono stati preservati e i legami stratigrafici fra le varie strutture non sono praticamente mai conservati. In questa pubblicazione vengono presentate in maniera esaustiva solo le grandi fosse dell'età del Bronzo.

Al centro del sistema si trova la fossa 579, che ha restituito più di 30 kg di ceramica (fig. 225) e, a circa 21 m a est, la fossa 577 che ne ha restituiti una quindicina di chili. Sull'asse monte-valle e tra loro equidistanti dalla fossa centrale 579, ossia a circa 35 m, si trovano a nord la fossa 156 e a sud la 102, che hanno restituito circa 1 kg di ceramica ognuna. Più a monte, in direzione sud-ovest a partire dalla fossa 156, sono allineate le fosse 611 e 782, distanti l'una dall'altra più di 7 m e contenenti ognuna circa 5 kg di ceramica.

A questa distribuzione spaziale intenzionale si aggiunge l'organizzazione particolare dei riempimenti (fig. 229-230). Scavate le fosse, al centro del fondo è stato sistemato un cumulo di pietre, che nella fossa 577 contiene una macina (fig. 57, 61-62), poi ricoperto di sedimento mescolato con resti faunistici e con qualche frammento di ceramica. Al di sopra, un livello molto carbonioso spesso tra 5 e 10 cm è la probabile attestazione dell'accensione di fuochi all'interno delle fosse oppure dell'eliminazione dei resti di focolari (fig. 39); è a questo livello che sembra appartenere la maggior parte dei resti vegetali. Sulla sua superficie sono stati depositi in posizione orizzontale resti di recipienti ceramici frammentati. Alcuni sono fortemente combusti e provengono verosimilmente da fuochi tipo roghi avvenuti all'esterno (fig. 52, 60, 63-66, 197). Nella fossa 782 un primo livello di ceramiche, fra le quali alcune "stracotte", è stato depositato sul fondo della fossa, poi è stato acceso un fuoco al di sopra (fig. 36). Da ultimo le fosse sono state colmate e in questo sedimento si trovano piccole quantità di ceramica e alcune ossa.

Agli scarti di ceramica possono essere mescolati resti ossei animali, combustibili o meno (fig. 74b, 214), macroresti vegetali carbonizzati e attrezzi per la molitura nelle fosse 156 e 577 (fig. 205), pesi da telaio nelle fosse 611 e 782 (fig. 27, 31, 36, 200), ma anche un "alare" (corni) fittile (fig. 203) in quest'ultima fossa. Nella fossa 102, i resti combustibili sembrano essere stati contenuti in una sorta di cesta realizzata in materiale deperibile (fig. 76, 79 e 103). Solo la fossa 156 rappresenta un'eccezione a questo schema, con sette attrezzi per la molitura dal peso di più di 85 kg, con la presenza solo in questa struttura di cavallo (fig. 25) e con depositi diversamente strutturati (fig. 13, 15 e 25).

Tutte le fosse, ad eccezione di quella centrale, svuotata con estrema urgenza, hanno restituito resti di fauna domestica (fig. 215) che si suddividono in oggetti simbolici – ossa intere di cavallo, di bue e di cane (fig. 217b) deposti nel riempimento – e scarti di consumazione, quali piccoli frammenti rotti, combustibili o meno, appartenenti esclusivamente a caprini e suidi (fig. 214, 218). I resti dei suidi non sono stati soggetti ad alcuna cernita, al contrario di quelli dei caprini, per i quali i resti di cranio e di tibia sono maggioritari (fig. 218). Le fosse 611 e 782 hanno inoltre restituito resti di zampe posteriori di anuri (fig. 35b). I resti vegetali sono stati sinora studiati solo per i prelievi effettuati nelle fosse 102 e 577, dove comprendono soprattutto chicchi di cereali – miglio, orzo, frumento – e di piante provenienti da ambienti influenzati dall'attività umana (fig. 100), ma sono presenti anche in altre fosse, in particolare nella 611 e nella 782.

La ceramica rappresenta il materiale più abbondante, con più di 60 kg di frammenti raccolti all'interno delle fosse. La tipologia dei vasi comprende recipienti dal corpo semplice – ciotole, scodelle e tazze – e complesso – bicchieri, olle e vasi biconici – (fig. 112, 135 e 208), distribuiti in sei classi volumetriche che variano da 0,3 a 140 l (fig. 136-138). La ripartizione tipologica è diversificata a seconda della fossa, ma in ognuna di esse si trovano parecchi recipienti di piccole dimensioni, bassi e di forma aperta, destinati probabilmente alla consumazione individuale di liquidi o di alimenti, e almeno un grande recipiente da servizio o per la conservazione (fig. 138 e 234-239). L'associazione dei materiali è anche legata alla posizione topografica delle fosse, che è il riflesso di una gerarchia relativa al gruppo che ha compiuto il rituale. Così, dalla fossa centrale provengono due enormi vasi aventi la capacità di 65 e 140 l.

La ricchezza di questi sei complessi contemporanei permette inoltre di definire un orizzonte ceramico BzD1, che si iscrive nella perfetta continuità della fine del Bronzo Medio nella Svizzera occidentale (rappresentata soprattutto dal corpus di Payerne – En Planeise VD). Le principali novità morfologiche consistono in: ciotole dal largo corpo a calotta e fondo ombelicato (fig. 143-144), netta preponderanza di bordi ispessiti (fig. 149, 150, 152, 153, 155, 156, ecc.) e di orli obliqui verso l'interno (fig. 162-165), presenza di pseudo-anse (fig. 176) e timida apparizione di colli con orlo distinto (fig. 161). Sono tuttavia i motivi decorativi che si dimostrano i migliori marcatori cronologici (fig. 180-181) con l'apparizione di fasci di leggere solcature orizzontali (fig. 182-183) a detrimento dei motivi incisi e dei motivi coprenti, divenuti più rari. Due elementi ceramici sono di origine straniera – il primo ricorda l'Italia terramari-cola (fig. 146-147) e il secondo il gruppo Germania sudoccidentale/Svizzera/Baviera del sud (fig. 186) – mentre il resto del complesso si iscrive nel gruppo della ceramica a solcature leggere, al quale agli inizi del periodo BzD appartiene chiaramente l'altipiano della Svizzera occidentale, regione che potrebbe costituire un importante focolaio di diffusione dello stile scanalato a nord delle Alpi sotto l'impulso delle culture dell'Italia settentrionale (fig. 213).

La distribuzione spaziale organizzata, la strutturazione interna dei riempimenti, così come la natura e il trattamento dei reperti archeologici (fig. 232-233) rendono queste fosse un insieme coerente che sembra testimoniare pratiche sacrificali con pasti collettivi che hanno lasciato come testimonianza dei servizi ceramici completi

comprendenti vasi molto grandi, i quali avrebbero potuto essere usati per preparare bevande alcoliche, altri contenitori per cucinare gli alimenti e numerosi piccoli recipienti per le bevande o per i cibi, oltre ad attrezzi per la molitura per la lavorazione dei cereali. A ciò si aggiungono la presenza degli oggetti simbolici (ossa intere, pesi da telaio, corno lunare d'argilla), l'uso del fuoco e la rottura intenzionale tanto della ceramica quanto delle ossa, così come il sotterramento probabilmente ritualizzato dei resti (fig. 242).

Abstract

Excavation of a prehistoric site in the Jura

An organised ensemble of six large pits, with one large central structure, a fire pit, holes and two hearths (fig. 6) was discovered during the construction of the A16 motorway and an overpass crossing at the site of pit 1, close to the foothills of the Jura on the border between the districts of L'Écluse and L'Arbois in the Jura and about 1.5 km from the western shore of the lake of Neuchâtel (fig. 240). The site had not been identified during the prospecting phase and was discovered because of a water-gate project from the motorway building contractors (fig. 7). The construction of the rock pile intervening between 1989 and 1991. The digging of the surface of the route of the planned motorway and the air of the overpass crossing with the mechanical digger was entirely supervised and controlled operations were made on the archaeological structures which were going to be destroyed. The archaeological finds were dated to the Neolithic period, the Bronze Age, the Iron Age and the Roman Period and onwards until modern times. The site is on a steep slope (fig. 8), the thin postglacial deposits were considerably disturbed by colluvial deposits and erosion so that the ancient stratigraphic levels were preserved. Therefore, there are few stratigraphic links between the different archaeological structures. In this volume, only the large Bronze Age pit will be described in detail.

Pit 179, which contained more than 10 kg of pottery (fig. 241) is located at the centre of the organised ensemble of pits and pit 179 was also a special structure positioned about 21 m eastwards. Pit 179 was placed northwards and pit 178 southwards at the same distance from the central pit 179, which would be along an east-west – upstream – downstream alignment. They enclosed some 1000 pottery vessels. Pit 179 contained pits 61 and 78, which are 7 m apart and separated with about 1 kg of pottery, less up with pit 179 on a south-west alignment.

Not only is the spatial distribution of the pits interesting, but also the unusual organisation of their filling (fig. 242-243). One after the other, the bottom of the pits was packed with a central stone circle, which in pit 179 contained a millstone (fig. 21, 61-62), and covered with a layer of calcinated waste of pottery vessels and some potshards. On top of this, a 10 cm thick charcoal layer probably related to the presence of fires having been lit in the pits or nearby in the discovery of long oak wood (fig. 25). Most botanical remains were in some form charred. However, a broken pottery vessels were then laid horizontally on the surface of the layer. They were burnt and seem to come from other fireplace outside of the pits (fig. 26, 61-68, 107). In pit 78, over-burnt pottery was placed in the bottom of the pit and a fire was lit on top (fig. 36). The pits were finally filled up. In this last archaeological phase, small amounts of potshards and bone were found.

Animal bones, burnt or not (fig. 24, 244), botanical remains and grinding stones were found together with potshards in pits 176 and 177 (fig. 245) and were weighed

ABSTRACT

Translation: Cynthia Dunning, Bienne

An organised ensemble of six large pits, some ten stone packed structures, a few post-holes and two hearths (fig. 6) was discovered during the construction of the A5 motorway and an overhead crossing at the site of Les Côtes, in the foothills of the Jura on the border between the districts of Onnens and Corcelles-près-Concise and about 1.5 km from the western shore of the lake of Neuchâtel (fig. 1-5). The site had not been identified during the prospection phase and was therefore excavated under great pressure from the motorway building contractors (fig. 7-10). The excavations took place intermittently between 1999 and 2003. The clearing of the surface of the route of the planned motorway and the site of the overhead crossing with the mechanical digger was entirely supervised and one-off operations were then made on the archaeological structures which were going to be destroyed. The archaeological finds were dated to the Neolithic period, the Bronze Age, the Early and Late Iron Age, the Roman Period and onwards until modern times (fig. 108-109). In this steep slope (fig. 5), the thin postglacial depositions were continually disturbed by colluvial deposits and erosion so that the ancient occupation levels were not preserved. Therefore, there are few stratigraphic links between the different archaeological structures. In this volume, only the large Bronze Age pits will be described in detail.

Pit 579, which contained more than 30 kg of pottery (fig. 225) is located in the centre of the organised ensemble of pits and pit 577, with its 15 kg of pottery, is positioned about 21 m eastwards. Pit 156 was placed northwards and pit 102 southwards at the same distance from the central pit 579, which would be about 35 m, on an upstream – downstream alignment. They enclosed about 1 kg of pottery each. Then upstream, pits 611 and 782, which are 7 m apart and comprised each about 5 kg of pottery, line up with pit 156 on a south-west alignment.

Not only is the spatial distribution of the pits intentional; so too is the unusual organisation of their filling (fig. 229-230). Once they were dug, the bottom of the pits was packed with a central stone cairn, which in pit 577 contained a millstone (fig. 57, 61-62), and covered with a layer of sediments made up of fauna remains and some potshards. On top of this, a 5 to 10 cm thick charcoal layer probably testifies to the presence of fires having been lit in the pit or maybe to the disposal of fireplace waste (fig. 39). Most botanical remains seem to come from this level. Remains of broken pottery vessels were then laid horizontally on the surface of this layer. Some were burnt and seem to come from ritual fireplaces outside of the pits (fig. 52, 60, 63-66, 197). In pit 782, over-burnt pottery was placed in the bottom of the pit and a fire was lit on top (fig. 36). The pits were finally filled in. In this last sedimentation, small amounts of potshards and bone were found.

Animal bones, burnt or not (fig. 74b, 214), botanical remains and grinding tools were found together with potshards in pits 156 and 577 (fig. 205) and loom weights

were found in pits 611 and 782 (fig. 27, 31, 36, 200). This last pit also enclosed a “fire-dog” (fig. 203). In pit 102, the burnt remains seem to have been contained in a sort of basket which has not been preserved (fig. 76, 79 and 103). Pit 156 distinguishes itself entirely from the others since it contained seven grinding stones weighing more than 85 kg and horse remains (fig. 25). Its deposits were also structured in different way (fig. 13, 15 and 25).

All these pits, except the central one which was excavated under emergency, revealed remains of domestic fauna (fig. 215) which were made up of symbolic offerings – entire horse, steer and dog bones (fig. 217b) – and refuse made of small bone fragments, burnt or not, of exclusively caprids and pigs (fig. 214, 218). The pig bones were not subject to an anatomical choice, but the caprid bones seem to have been sorted out since skull bones and tibias were mostly found (fig. 218). Toad- and frog-legs were found in pits 611 and 782 (fig. 35b). The botanical remains have only been studied from samples out of pits 102 and 577. These contained above all cereals – millet, barley, wheat – and other anthropogenic plants (fig. 100). Botanical remains were also found in the other pits, especially pits 611 and 782.

Pottery is the most abundant category of finds with more than 60 kg of sherds found in the pits. The ceramic corpus is composed of pottery with simple forms – open bowls, closed bowls and cups – and complex forms – beakers, hollow dishes and pots – (fig. 112, 135 et 208), which can be divided into six volumetric categories going from 0,3 to 140 l (fig. 136-138). The distribution of the pottery forms in the pits differs from case to case, but each pit contained several small low and open vessels probably used for individual consumption of liquids or food and at least once big serving or storage vessel (fig. 138 and 234-239). The constitution of the ceramic material of each pit also depends on its topographic situation, which reflects the hierarchy of the group of people who accomplished the ritual at this particular place. Thus, the central pit enclosed two huge pots which contained 65 and 140 l each.

The richness of these six contemporaneous ensembles allow the definition of a chronological ceramic horizon BzD1 in perfect continuity with the end of the Middle Bronze Age in Western Switzerland (especially represented by the ceramic material from Payerne – En Planeise VD). The most important novelties amongst the ceramic forms are the bowls with large hemispherical bodies and umbilical bases (fig. 143-144), the clear predominance of thick rims (fig. 149, 150, 152, 153, 155, 156, etc.) and bevel-edged lips (fig. 162-165), the presence of pseudo-handles (fig. 76) and the discreet appearance of segmented necks (fig. 161). The decoration of the pottery is however the best chronological marker (fig. 180-181) with the arrival of light horizontal ribs (fig. 182-183) that replace the incised patterns and covering decorations. Two ceramic finds come from abroad – the first one reminds us of vessel shapes of the Italian “*terramare*” (fig. 146-147), the second one of ceramic forms of the “*South-Western Germany / Switzerland / South Bavaria*” group (fig. 186) – but the remainder of the pottery belongs to the “*group of ceramics with light ribs*”, to which clearly belongs the early BzD phase of the Western Swiss Plateau. This region could form an important centre for the spreading of the rib style north of the Alps under the impulse of cultural groups of Northern Italy (fig. 213).

The organised spatial distribution, the internal structuration of the fillings as well as the nature of the finds and their processing (fig. 232-233) allow us to see in these pits a consistent group of structures giving evidence of sacrificial practices with collective meals, leaving amongst the finds, huge vessels, some probably used to mixed alcoholic beverages and others to prepare food, numerous small vessels used for eating and drinking, animal and plant remains, grinding tools to prepare the grains. Other finds have a symbolic character (whole bones, loom weights, “*fire-dog*”), as well as the use of fire, the ritual breaking of pottery and the probably ceremonial burying of these remains (fig. 242).